

Études internationales



Graham, Loren R. *Science, Philosophy and Human Behavior in the Soviet Union*. New York, Columbia Press University, 1987, 579 p.

Barbara Ann Gauthier et Yakov M. Rabkin

Volume 21, numéro 3, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702722ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702722ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, B. A. & Rabkin, Y. M. (1990). Compte rendu de [Graham, Loren R. *Science, Philosophy and Human Behavior in the Soviet Union*. New York, Columbia Press University, 1987, 579 p.] *Études internationales*, 21(3), 636–637. <https://doi.org/10.7202/702722ar>

GRAHAM, Loren R. *Science, Philosophy and Human Behavior in the Soviet Union*. New York, Columbia Press University, 1987, 579p.

L'auteur présente, aux presses de l'université Columbia, une deuxième édition revue et augmentée de son livre *Science and Philosophy in the Soviet Union* publié en 1972. Cette nouvelle version intitulée *Science, Philosophy and Human Behavior in the Soviet Union* porte une attention particulière au thème des comportements humains en Union soviétique. À ce titre, deux nouveaux chapitres (« The Nature-Nurture Debate » et « Biology and Human Beings: Specialized Topics ») sont venus s'ajouter à l'ouvrage.

Le leitmotiv du livre est la relation entre le matérialisme dialectique et la science soviétique. En présentant divers domaines scientifiques, allant des questions relatives à l'origine de la vie à celles portant sur la cosmologie, l'auteur cherche à démontrer que l'influence de la philosophie marxiste sur le contenu des sciences en URSS n'est ni dictée ni suggérée par l'État bureaucratique, mais qu'il s'agit d'une influence puisée au sein d'un système de pensée spécifique, d'une philosophie de la nature: le matérialisme dialectique (mieux connu en URSS comme « *diamat* »).

Afin d'être mieux en mesure de comprendre l'influence du matérialisme dialectique sur les diverses sciences décrites dans l'ouvrage, l'auteur donne, aux chapitres un et deux, une précieuse et utile esquisse des sphères philosophique et politique en URSS. Ainsi, les premières pages du livre proposent au lecteur l'approche préconisée par l'auteur, approche qui sera appliquée à chaque domaine scientifique exposé dans l'étude.

Le matérialisme dialectique, en tant que système de pensée, serait donc une démarche fort légitime pour comprendre la

nature. Ce système philosophique aurait permis à un certain nombre de scientifiques soviétiques d'arriver à des conclusions importantes et d'être reconnus par leurs pairs sur la scène internationale. Paradoxalement, ce même schéma philosophique, lorsque récupéré au profit des manipulations politiques, aurait entravé la démarche scientifique et causé des dommages importants; pensons entre autres à la génétique.

L'auteur soutient que les questions soulevées par la biologie humaine, telles que discutées aux chapitres six et sept de l'ouvrage, sont d'importants problèmes qui trouvent une place centrale au sein des débats relatifs au matérialisme dialectique encore de nos jours. À ce titre, L.R. Graham s'attarde non seulement au débat « culture-nature » mais également à la sociologie, aux problèmes de crime et de déviance sociale ainsi qu'à l'éthique biomédicale. Il démontre, dans chacun de ces domaines, le rôle spécifique du contexte social soviétique et son influence sur le contenu scientifique.

Pourtant, l'auteur semble avoir exagéré le rôle du matérialisme dialectique dans le développement de la science soviétique. Actuellement, la *glasnost* démasque ce que tout observateur objectif soupçonnait au long de l'histoire soviétique: le *diamat* était une imposition stérile et forcée de la part du Parti. Sans nier la thèse de Graham selon laquelle cette doctrine aurait contribué au progrès des sciences, sa thèse paraît peu plausible. La communauté scientifique soviétique semble partager notre réserve.

Le livre de Graham vient d'être traduit en URSS non pas par la maison d'édition de l'Académie des sciences mais plutôt par le *Politizdat* qui relève du Comité central du Parti. L'establishment du Parti a, pour sa part, besoin de l'appui d'un savant américain reconnu. Les scientifiques sovié-

tiques ne veulent plus entendre parler du maudit *diamat*. C'est plutôt un long cauchemar dont ils ont hâte de se débarrasser le plus vite possible.

La richesse des sources ainsi que le travail de longue haleine qui ont donné naissance à cette publication font de *Science, Philosophy and Human Behavior in the Soviet Union* un livre de première importance, pour la compréhension tant de la science en URSS que des intellectuels américains sympathisant à la cause socialiste.

Bien que la densité de l'ouvrage exige un effort particulier pour le lecteur moins au fait de ces questions, l'organisation du livre lui permettra par contre d'aborder les thèmes de son choix à son propre rythme. Le livre est sans doute l'un des derniers à prendre le matérialisme dialectique au sérieux et ainsi, il possède un intérêt historique indéniable.

Barbara Ann GAUTHIER,
Yakov M. RABKIN

Département d'histoire
Université de Montréal

SEUROT, François. *Le système économique de l'URSS*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Economie », 1989, 368p.

Cet ouvrage est une présentation et une analyse du système économique actuel de l'URSS. L'auteur nous avertit qu'il ne s'agit pas d'une histoire économique; cependant, il prend près de la moitié du volume pour expliquer la mise en place et l'évolution des structures et des politiques, tant ces éléments sont importants pour comprendre et apprécier le régime actuel.

Seurot commence donc par présenter la situation économique de la Russie en 1913 pour conclure que si le revenu par

habitant se situait en dessous de celui des pays avancés d'Europe ou des États-Unis, l'empire des tsars était sur la bonne voie et avait à son actif des réalisations non négligeables dont celle d'avoir réussi à élever le niveau de vie d'une population qui avait quadruplé en un peu plus d'un siècle. Avec une agriculture développée, de très fortes réserves en or, des chemins de fer modernes, une industrie textile avancée, des banques bien organisées, la Russie se retrouvait alors au troisième rang des puissances économiques, à peu près à égalité avec l'Angleterre. Cette affirmation surprendra les lecteurs plus familiers avec l'état déplorable dans lequel se trouvait le pays en 1917.

Pour les premières années du régime soviétique: communisme de guerre, N.E.P. et le début des plans quinquennaux, le passage le plus intéressant est celui où l'auteur traite des origines intellectuelles de la planification de type soviétique qui ne serait pas de source marxiste. Krjijanovski, le premier responsable du plan Goelro en 1920, se serait inspiré d'un projet élaboré pour l'Allemagne par le professeur Karl Ballod en 1898. Quant au programme précis d'industrialisation adopté par Staline et le Gosplan pour le premier plan quinquennal, il venait directement d'un volume de Grinevecki, recteur anti-marxiste de l'Institut de technologie de Moscou, publié en 1919.

Depuis le milieu des années 1950, les dirigeants soviétiques ont senti le besoin de modifier les structures et les méthodes de gestion économique héritées de l'époque stalinienne. L'auteur explique que jusqu'à là, le développement économique ne s'était fait qu'avec l'apport de nouvelles ressources. Or tôt ou tard dans ce modèle de développement, la productivité des nouveaux investissements tend à diminuer. C'est entre autres pour remédier à cette situation que, de Khrouchtchev à Gorbatchev, on a